

## Une nouvelle année liturgique, sous le signe de la vigilance.

*Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » (Marc (LIT) 13)*

On dirait qu'il n'y a pas changement. On tourne en rond... Les trois derniers dimanches parlaient de l'attente du Seigneur. Or l'évangile d'aujourd'hui ressemble beaucoup à cela. Jésus invite à attendre son retour sans s'endormir !

Commençons par deux petites précisions.

D'abord Il y a trois façons de dormir, dans la Bible. D'abord le sommeil qu'on connaît tous... La sieste, le roupillon, le somme, la bonne nuit. Ensuite Le sommeil, image de la mort de notre corps. C'était le sommeil des jeunes filles de l'autre dimanche. Et puis le sommeil image de l'endormissement de notre cœur, quand on devient indifférent, inactif, comme engourdi. C'est contre ce troisième sommeil qu'il faut lutter.

Ici Jésus ne parle pas à tout le monde, mais à ses disciples. Dans cette histoire, tous ont une responsabilité dans la maison du monde. Mais les disciples ont le rôle de « portiers ». Le travail du portier est simple : savoir reconnaître le maître et avertir de sa venue, pour qu'il soit accueilli. Si le portier dort, s'il ne prévient pas, on risque de ne pas laisser entrer le Seigneur. Des portiers comme cela, vous en connaissez. Tous ceux qui attirent notre attention sur l'accueil, tous ceux qui essaient de réveiller notre conscience sont des portiers du Seigneur et permettent, à qui veut bien les entendre, de bien le recevoir, même sans reconnaître son visage. Dans les mots d'aujourd'hui, le portier est une sorte de « lanceur d'alerte » ! Il ne dort pas et essaye de réveiller les autres...

Cela dit, l'évangile de ce dimanche ressemble fort à ceux des dimanches précédents. Pourtant, nous sommes le premier dimanche de l'Avent, au début de la nouvelle année liturgique, avec quatre semaines qui nous préparent à Noël. Il faut donc « veiller » activement, c'est-à-dire s'entraîner à voir ce que les autres, parfois trop occupés par la vie courante, ne voient pas bien... Jusqu'à reconnaître dans un bébé couché dans la paille le Seigneur de l'univers.

Je viens de parler de l'année liturgique. On dit aussi le « cycle liturgique », qui commence toujours fin novembre, et se terminera donc fin novembre 2021. Mais est-ce qu'on recommence toujours la même chose ? Oui et non.

Le temps des humains est « cyclique » : ça tourne en rond. C'est une roue qui fait se succéder les saisons. Un nouvel an, un anniversaire, des vacances... une rentrée scolaire. On fait le tour complet en un an. Mais en même temps, on a pris un an de plus ! Vous avez grandi, vous avez appris de nouvelles connaissances, expérimenté de nouvelles choses, vous avez peut-être accueilli un petit frère, ou perdu votre grand-mère, commencé un travail, pris votre retraite... Vous êtes bien différents de l'an passé... Et pourtant vous êtes les mêmes !

Le temps chrétien est un temps « en hélice ». On ne se contente pas de recommencer toujours la même chose. Bien entendu, on repasse toujours par les mêmes points, mais on a avancé, d'un jour, d'une semaine, d'un an, de dix ans, de mille ans. On avance et les paroles du Christ résonnent différemment... La vie chrétienne elle aussi se met au rythme des saisons. Le temps liturgique se déroule sur une année. La naissance, la vie, le message, la mort et la résurrection de Jésus, son Esprit

envoyé dans nos cœurs, pour la vie quotidienne, jusqu'à la fin du monde ! C'est cela que nous fêtons dans l'année liturgique.

C'est une succession d'anniversaires car la liturgie de la messe est une fête d'anniversaire : l'anniversaire du passé, l'anniversaire du présent, l'anniversaire du futur. C'est un moment de fête où on se rassemble, on chante, on partage. C'est vraiment un anniversaire. Pas seulement un souvenir – on dit aussi une commémoration – comme l'anniversaire de la fin de la guerre. C'est l'anniversaire des vivants, comme quand on se retrouve en famille pour fêter votre anniversaire, et qu'on se donne rendez-vous pour le prochain anniversaire !

Le centre de la liturgie, le héros de la fête de la messe, c'est le Seigneur Jésus, qui est, invisiblement, au milieu de nous. En ce moment, où on ne peut guère se voir en direct, vous aussi vous pouvez fêter des anniversaires avec quelqu'un qui n'est pas physiquement dans la même pièce que vous ! Et c'est tout mélangé, parce que souvent, l'anniversaire du passé est en même temps l'attente du futur, et une information pour aider à bien vivre le moment actuel.

Avec les problèmes du COVID, beaucoup disent que Noël « ne sera pas comme avant ». Ils ont raison : aucun Noël n'est « comme avant ». Mais nous avons quatre semaines pour aiguiser nos cœurs et nous réveiller afin que Noël soit un Noël unique, où la douceur, la tolérance, la délicatesse seront encore plus fortes.

Alors commençons ensemble, dans la prière et la charité, ces quatre semaines d'entraînement, pour que l'année liturgique 2020-2021 soit une année exceptionnelle.